

Un son / Une voix / Un pas / Murmures /
Espace sidéral / Musique dans les étoiles /
Silence / Tu étais là / Murmures / Pleurs du vent /
Je suis ici-bas / Les mains pleines de rayons de soleil /
Il fait jour dans ma mémoire

(Tanella BONI, "Méditation", *Labyrinthe*)

Est-ce que la modestie devrait-elle être de mise, quand on présente la nouvelle livraison d'une revue? Peut-être.

Peut-être devrions-nous encore une fois solliciter la compréhension et le soutien de nos lecteurs, peut-être devrions-nous nous excuser des limites et des défauts, qui ne manquent jamais de marquer une entreprise de ce genre.

Pourtant – il faut bien l'avouer – c'est plutôt avec un sentiment d'orgueil et de fierté que je m'apprête à présenter ce quatrième numéro de *Ponti / Ponts*. En effet, pour célébrer la réussite de la revue, nous avons décidé d'organiser un colloque international consacré aux langues, aux cultures, aux littératures de l'univers francophone, dont nous publions ici les actes, sans pour autant sacrifier les comptes rendus habituels, qui constituent l'un de nos chiffres distinctifs.

Le colloque (thématique, comme chaque livraison de la revue) avait pour titre *Astres et désastres*; il s'est déroulé dans la Sala Napoleonica de l'Université de Milan du 8 au 11 juin 2004, avec le soutien financier du Président de l'Université, M. Enrico DECLEVA, du Doyen de la Faculté de Lettres et Philosophie, M. Fabrizio CONCA, du Centre culturel français de Milan (représenté par son Directeur-adjoint M. Gilles CASTRO).

Après l'ouverture, confiée à deux grands spécialistes de l'Afrique, les professeurs Angelo TURCO et János RIESZ,

le colloque a consacré une séance à chacune des sections des “Notes de lecture”, dirigée par le responsable de la section, Maria COLOMBO pour les “Études linguistiques”, Anna SONCINI pour la “Francophonie européenne”, Anna Maria MANGIA pour la “Francophonie du Maghreb”, Silvia RIVA pour la “Francophonie de l’Afrique subsaharienne”, Alessandra FERRARO pour la “Francophonie du Québec et du Canada”, Marco MODENESI pour la “Francophonie des Caraïbes”.

Inauguré sous le signe faste du passage de Vénus devant le Soleil, après 122 ans, le colloque a réuni, dans une chaleureuse ferveur culturelle et dans une cordiale vivacité d’échanges et de dialogues, des écrivains, des savants reconnus, de jeunes chercheurs qui ont tracé des parcours divers, souvent nouveaux, toujours enrichissants.

Le lecteur pourra s’en rendre compte personnellement, en abordant ce numéro de la revue, et je ne crois pas qu’il soit utile d’anticiper dans l’éditorial les apports complexes, riches et nombreux des différentes communications. Je me contenterai donc d’esquisser quelques notes liminaires, suggérées par cet ensemble compact et varié en même temps, premiers jalons d’un chemin qui s’est révélé, heureusement, encore très long à parcourir.

Dans l’éditorial de la première livraison de *Ponts* nous souhaitions que la revue puisse devenir un vrai pont entre les nombreuses francophonies ainsi qu’entre les disciplines les plus diverses. Or, ce colloque s’est avéré un authentique carrefour, le pont et le lieu d’une rencontre où les spécialistes de différents champs francophones et de différentes disciplines ont eu l’occasion d’exprimer, d’apprendre, de comprendre, de vérifier les enjeux et les points de repère des autres champs et domaines.

Ce qui plus est, le syntagme “astres-et-désastres” – dont la signification, rapportée à la francophonie, peut à première vue apparaître assez claire et assez simple – a assumé, au fil des communications, une complexité inattendue, riche de sous-entendus surprenants et subtils.

En effet, combien de variantes et de variations d’astres avons-nous rencontré et rencontrera le lecteur le long du parcours accompli?

Qu’il s’agisse de corps célestes, du soleil, de la lune, des étoiles, des planètes, des comètes chevelues ou à tête d’or, qu’il s’agisse de leur alternance, de leur conjonction ou de leur éclosion, qu’il s’agisse d’une ou de plusieurs galaxies au-delà du système solaire jusqu’aux espaces sidéraux les plus lointains, les déclinaisons sémantiques des astres sont nombreuses, presque innombrables...

Quant aux désastres, que n'en avons-nous pas rencontré sur notre chemin! Catastrophes (même potentielles), cataclysmes, trous noirs, abîmes, abysses, sentiment de fin des temps, bouleversements, pertes, dérives, menaces, démesures, guerres, dictatures, destructions, chaos, apocalypses... Non, vraiment, les désastres – passés, présents, futurs et futuribles, référentiels, métaphoriques, symboliques, où les frontières entre le naturel et le surnaturel s'effacent – n'ont pas manqué, eux non plus!

Mais ce qui à nos yeux comptait vraiment, ce qui nous tenait vraiment à cœur, c'était la conjonction des deux paroles, c'était "astres *et* désastres", c'était la nouvelle signification acquise par le syntagme en tant que tel; et non pas, ou non plus, selon la figure d'expression, la rime qui jalonne la poésie française, tellement charmante à cause de sa richesse phonétique, qu'on a fini par en oublier le très grand écart sémantique qui pourtant n'a cessé d'être présent, virtuel et disponible; mais selon la charge nouvelle offerte par la figure de pensée, qui domine, elle, dans les visions du monde et dans les littératures francophones; et je remercie tous ceux qui, dans leurs communications, ont su garder le syntagme et ont su pénétrer tout l'immense potentiel de cette antithèse unificatrice. Et s'il est vrai que la conjonction d'astres et désastres peut être en fait une manière poétique de ne dire rien d'autre que le changement historique et qu'elle change donc au fil du temps, s'il est vrai qu'elle peut suggérer les perturbations climatiques conjuguées aux atrocités provoquées par les hommes, s'il est vrai qu'elle peut dire la ruine des oppositions binaires et raconter la dissémination, la délocalisation, la fragmentation, la prolifération, la viduité du centre, le fantasme de la fin du monde, il est vrai aussi que la conjonction d'astres et désastres dit en même temps la recherche de l'unité, le besoin d'inclusion, de conciliation, le besoin d'un centre.

Le questionnement (radical) posé par astres-et-désastres n'a pas fini, n'en finit plus de nous interpeller...

Comme l'écrit le poète du Niger Albert ISSA, nous sommes toujours "sous la lueur du soleil, impitoyable et dévastateur conquérant", mais aussi sous "le ciel clément d'où les étoiles [nous] apportent quelque lumière".